

Claude Viseux

« Tous mes matériaux et structures sont en acier inoxydable : on peut voir des structures verticales qui sont comme des emblèmes, comme des totems et qui ont la particularité d'être des corps creux, tubulaires, avec des sommets d'où sortent des tas de choses - coquillage, épée, main - comme un arbre pourrait germer et offrir en son haut une surprise si on le décapite. Il y a aussi des structures instables au sol, linéaires, que j'appelle des *Tenseurs*, car ils sont comme des pièges faits pour prendre l'espace. »
Claude Viseux

Né en 1927, Claude Viseux appartient à la génération des sculpteurs de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, qui, comme César, Tinguely, Féraud ou Arman, ont opté pour le travail du métal

Elève à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1946 à 1949, section architecture (atelier Georges Gromort et Louis Arretche), Claude Viseux se consacre à la peinture avant de se tourner sous l'impulsion du marchand d'art parisien René Drouin vers le travail du métal.

Jusqu'en 1958, son activité de peintre se situe dans la veine de l'abstraction lyrique avec de grandes peintures diluées sortes de « paysage-portrait » qui évoquent le minéral et le végétal. Tout en travaillant dans l'atelier de Jean Prouvé à temps partiel, il entame à la fin des années 50 la série des *Ostéales*, travail qui préside à la genèse de la sculpture, combinaisons aléatoires et expérimentales où chaque os fossilisé est vissé, scié, assemblé, plastifié. La période des *Concrétudes* ou *Coulées directes* (1961-1962), obtenues à partir de coulées de métal en fusion dans le sable donne lieu à des reliefs soudés sur des plaques d'acier.

Refusant de se limiter à une seule forme d'expression artistique et ouvert à toutes les pratiques de « l'art vivant » selon l'expression de son ami François Mathey, Claude Viseux débute en 1959 la série des *Structures actives* en acier inoxydable. Travaillant à partir de pièces mécaniques hétéroclites pré-usinées empruntées au monde industriel, il assemble des pièces détournées de leur fonctionnalité. Leur trituration, leur combinaison, engendrent des germinations métalliques, sculptures géantes articulées que l'on retrouve dans de nombreux lieux publics. En liaison avec des architectes, il réalise de nombreuses intégrations architecturales dans la ville (aéroport d'Orly, Arcueil, Gentilly...)

Pour parler de son travail, l'artiste utilise tout un vocabulaire onirique: « germination, fécondation, hybridation ». Au début des années 70, Claude Viseux s'intéresse au mouvement avec sa série des *Instables*, sculptures-réceptacles circulaires et annulaires produisant des oscillations dans un jeu de « va-et-vient de corps creux sonores, l'acier Inox tournait et sonnait ».

Parmi ses nombreuses expositions, personnelles ou collectives, on notera celles organisées à la galerie Drouin en 1955, à la galerie Claude Cordier où il expose de 1956 à 1960, à la Galerie Castelli (New York, 1957) et à partir de 1963 à la galerie Le Point Cardinal, dirigée par Jean Hugues; sa participation à l'exposition *Antagonismes 2, l'Objet* au Musée des arts décoratifs (1962) au CNAC (1969), dans le Pavillon français de la Biennale de Venise (1972) , ainsi qu'au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1977). En 1981, il est l'un des rares artistes français à figurer dans l'exposition *Paris-Paris*.

Artiste nomade comme il aimait à se définir, il expose en Inde, pays pour lequel il se passionne à partir de 1982.

En 1992, il reçoit le prix de sculpture Anton Pevsner; de 1975 à 1992, il est professeur de sculpture, chef d'atelier à l'ENSBA de Paris.

Claude Viseux a vécu les dix dernières années de sa vie à Anglet avant de s'éteindre en 2008.